



**FLE+**

**Rome**  
**4-8 Avril**  
**2022**





<b>Synthèse du document</b>	
<b>Projet</b>	<b>Français Langue Etrangère Plus (FLE+)</b> (20MA0010)
<b>Titre</b>	FLE+ Journal de bord de la mobilité romaine (4-8 avril 2022)
<b>Responsables</b>	<ul style="list-style-type: none"><li>• Première relecture : Frédérique Bianchi (Bruxelles Formation Langues) et Mathilde Chapuis (Le Maître Mot ASBL)</li><li>• Harmonisation linguistique : Séverine Micheroux (La voix des femmes ASBL)</li><li>• Harmonisation des contenus et mise en forme : l'équipe de Bruxelles FLE (Proforal ASBL)</li></ul>
<b>Description</b>	Journal de bord des 5 jours de mobilité romaine auprès de la Rete Scuole Migranti, financée grâce au Programme Erasmus+
<b>Contributeurs</b>	<ul style="list-style-type: none"><li>• Frédérique Bianchi (Bruxelles Formation Langues)</li><li>• Natacha Blacks (Molenbeek Formation ASBL)</li><li>• Mathilde Chapuis (Le Maître Mot ASBL)</li><li>• Lorraine Charton (Molenbeek Formation ASBL)</li><li>• Sara Djelveh (Proforal ASBL)</li><li>• Soraya El Barkani (SIMA ASBL)</li><li>• Gianfranco Iaconantonio (Molenbeek Formation ASBL)</li><li>• Séverine Micheroux (La voix des femmes ASBL)</li><li>• Emilie Sel (SIMA ASBL)</li><li>• Mattia Sozio (Proforal ASBL)</li><li>• Jonathan Szajman (Proforal ASBL)</li><li>• Mathieu Vanhonnaeker (CIPROC ASBL)</li><li>• Cécile Vion (Le Maître Mot ASBL)</li></ul>
<b>Langue</b>	Français
<b>Confidentialité</b>	Publique



# SOMMAIRE

## INTRODUCTION

### I. LUNDI 4 AVRIL : ACCUEIL ET DÉCOUVERTE DE ASINITAS

1.1 Che Fuoco sei ?

1.2 Les rides racontent une histoire (Cours d'Italien Langue Seconde pour les migrant·e·s – niveau avancé)

1.3 Quel est ton travail ? (Cours d'Italien Langue Seconde pour les migrant·e·s – niveau avancé)

1.4 Les refuges des mamans (Atelier d'italien sur le thème de la maternité - postnatal)

1.5 Exprime ta peur en dessin, Laboratorio « Funambuli » (Atelier de théâtre et d'expression artistique pour adolescents italiens et étrangers)

### II. MARDI 5 AVRIL : JOURNÉE D'ÉTUDE ET DE RENCONTRES AVEC LA RETE SCUOLE MIGRANTI

### III. MERCREDI 6 AVRIL : OBSERVATIONS ET ACTIVITÉS SOCIOCULTURELLES

3.1 Le formateur n'est pas seul, les apprenants non-plus (ASINITAS : Cours d'Italien Langue Seconde pour les migrant·e·s – niveau base)

3.2 L'italien porte ouverte (Casa dei Diritti Sociali)

3.3 Guichet et soutien au travail (Chiese Evangeliche di Roma)

3.4 Cours d'alphabétisation pour des réfugié·e·s (Centro Astalli)

3.5 Un cours d'italien A2 pour public adulte (AltraMente)

3.6 Activité socioculturelle : « Et vous, quels sont les murs dans vos têtes ? » - Promenade sonore du quartier Monti (Projet Guide Invisibili, Laboratorio 53)



#### IV. JEUDI 7 AVRIL : À NOUVEAU SUR LE TERRAIN

- 4.1 Un jour où je me suis faite belle (ASINITAS : Cours d'Italien Langue Seconde pour femmes)
- 4.2 Cours d'italien A1 pour femmes (Cemea del Mezzogiorno)
- 4.3 Cours d'italien PRE-A1 (Caritas)
- 4.4 Organisation ateliers et cours d'italien (Civico Zero)
- 4.5 Cours d'Italien Langue Seconde pour les femmes – niveaux débutant et A1 (Casa dei Diritti Sociali)
- 4.6 Atelier de théâtre « Joie de la langue italienne » (Casa dei Diritti Sociali)

#### V. VENDREDI 8 AVRIL : « IL VILLAGGIO DI POLICASTRO », UN PROJET D'ASINITAS

- 5.1 « Les mains dans la terre »

# INTRODUCTION

Le projet FLE+ (2020-2023) regroupe 7 centres de formation pour adultes de la Région de Bruxelles-Capitale (RBC), coordonné par l'équipe Bruxelles FLE de Proforal ASBL, afin d'améliorer l'offre de formation en FLE à Bruxelles. Le projet s'inscrit donc dans le contexte de formation continue des intervenants de l'accueil et de la formation des migrants en RBC avec le but ultime de favoriser l'apprentissage du français pour les adultes migrants (plus d'informations sur le projet FLE+ : [www.bruxellesfle.be/fle-et-europe/#fleplus](http://www.bruxellesfle.be/fle-et-europe/#fleplus)).



Figure 1 : les partenaires du projet FLE+

Pour ce faire, le projet, financé à travers le Programme Erasmus+ pendant 3 ans, organise deux types d'activités : des formations structurées dispensées à l'étranger, ainsi que des observations sur des lieux de travail d'autres centres de formation linguistiques européens.



Figure 2 : le projet FLE+ en bref

En avril 2022, une équipe de 13 personnes (formateur·trice·s, coordinatrice·teur·s et un agent de guidance) travaillant dans les centres de formation participant au projet est partie pour réaliser une semaine d'observation sur divers lieux de travail à Rome, en Italie.

Deux types de mobilité ont été réalisées : une pour les formatrice·teur·s d'une durée globale de 5 jours (4-8 avril 2022) ; et une pour les coordinateur·trice·s d'une durée de 2 jours (5-6 avril 2022).

Le partenaire d'accueil principal de cette mobilité était la Rete Scuole Migranti (<http://www.scuolemigranti.org/>), un réseau de centres de formation linguistique pour personnes immigrées qui aujourd'hui compte 89 associations adhérentes. Le partenariat avec Rete Scuole Migranti a donc permis aux participant·e·s à la mobilité de rencontrer, connaître et observer le travail de plusieurs centres de formation adhérents à la Rete.

En outre, parmi les centres adhérents à la Rete, le projet FLE+ a identifié un partenaire de terrain principal, l'association Asinitas (<https://www.asinitas.org/>), active dans le quartier de Torpignattara, chez qui nous avons réalisé environ la moitié des observations totales.

<b>Le projet FLE+ à Rome en chiffres</b>	5 jours
	13 participant·e·s : 8 formateur·trice·s, un agent de guidance, 4 coordinatrice·teur·s
	Un réseau comme partenaire d'accueil (Rete Scuole Migranti)
	8 partenaires de terrain visités et observés
	16 cours et ateliers observés
	Une journée d'étude et échange organisée en collaboration avec la Rete Scuole Migranti
	2 projets de terrain découverts

Ce journal de bord vise à raconter, partager, et diffuser cette expérience de formation romaine. Tous et toutes les participant·e·s à la mobilité y ont participé, ce qui permet de donner une vue assez large sur les cours et les autres activités réalisées tout au long de 5 jours de mobilité.

Le journal de bord est organisé en 5 chapitres, un par jour de mobilité, et plusieurs paragraphes, un pour chaque cours observé ou activité réalisée, comme résumé dans le tableau suivant.

Jour	Activité	Participant·e·s
Lundi 4 avril	Accueil et observations chez Asinitas	Le groupe de 8 formateur·trice·s
Mardi 5 avril	Journée d'étude et échange organisée par la Rete Scuole Migranti	L'équipe au complet (13 participant·e·s)
Mercredi 6 avril	Observations dans 5 centres de formation (et inclus Asinitas) et activités socio-culturelles	L'équipe au complet (13 participant·e·s)
Jeudi 7 avril	Observations dans 6 centres de formation (et inclus Asinitas)	Le groupe de 8 formateur·trice·s
Vendredi 8 avril	Découvert du projet de terrain « Il villaggio di Policastro » (Asinitas)	Le groupe de 8 formateur·trice·s

Tableau 1 : structure du journal de bord

# I. LUNDI 4 AVRIL : ACCUEIL ET DÉCOUVERTE DE ASINITAS

## 1.1 *Che Fuoco sei ?*

À Rome, dans le quartier de Torpignattara, connu pour sa multi-culturalité, l'école se situe au 2ème étage d'un bâtiment qu'occupent aussi une crèche et un CPIA (Centre Permanent d'Instruction pour Adultes).



Autour d'un café, nous sommes accueilli-e-s par Manoelle puis Luca et Giorgio qui nous présentent l'école, son histoire, ses valeurs, son fonctionnement, ses ateliers...

Depuis 16 ans dans le quartier, Asinitas<sup>1</sup> s'occupe d'inclusion sociale avec pour vocation principale la formation linguistique. Créé en 2005, l'école est d'abord connue sous le nom de *La casa delle donne* (la maison des femmes). Historiquement, Asinitas s'adresse en effet aux mères des enfants scolarisés dans les écoles du quartier. L'attention est d'ailleurs toujours portée vers les femmes : plusieurs ateliers leur sont réservés à différents moments de la semaine. Autrefois divisée en deux sièges (celui de Torpignattara et un second dans le quartier d'Ostiense près de la *Piramide de Cestius*), l'école est, depuis la crise sanitaire, réunie en un seul lieu.

Asinitas bénéficie de beaux locaux, spacieux, colorés, lumineux. Le bâtiment est doté d'un petit jardin en permaculture, débuté il y a peu, où des habitant.es du quartier, des volontaires et des employé.es de l'école viennent planter, désherber, tailler, fabriquer des buttes,

---

<sup>1</sup> Pour en savoir plus : [www.asinitas.org](http://www.asinitas.org)



discuter... (voir le chapitre V dédié au projet « Il Villaggio di Policastro »). Il y a également un terrain de basket et des espaces de jeux à l'extérieur.

Enfin, l'association est située à proximité d'une crèche (dans une ville où elles manquent drastiquement), ce qui fait d'Asinitas un lieu particulièrement accueillant pour les mères d'enfants en bas-âge.

### Asinitas : Orientations pédagogiques

Les activités sont décidées tous et toutes ensemble (formateur·trice·s employé.es, jeunes en service civique, stagiaires) lors d'une réunion hebdomadaire. Les pratiques sont mutualisées, tout le monde est impliqué dans des décisions pédagogiques collectives. Les cours sont par ailleurs assurés par un.e formateur·trice accompagné.es de deux ou trois personnes en service civique.

À une époque où le récit migratoire était peu connu, surtout en Italie, pays d'émigration avant que d'immigration, Asinitas s'est positionné de manière singulière et se penche sur les histoires de migrations en Méditerranée : «la vraie langue, celle qui nous est utile, c'est la langue qui nous raconte, celle qui dit quelque chose de nous », affirme Giorgio. Un des travaux les plus représentatifs de l'école à cet égard, réalisé au cours d'un atelier, est le livre « DUGUKOLO », résultat d'une recherche picturale et poétique sur le thème de la nature et des terres d'origine, auquel apprenant.e.s et formateur·trice se sont prêtés. Une manière artistique et pluridisciplinaire de parler de son caractère, d'explorer qui l'on est, de se situer, et bien sûr, d'apprendre la langue.

L'enseignement se fait principalement en ateliers (*laboratorio*) : ateliers maternité et prénatal, théâtre pour les adolescents, aide aux devoirs, ateliers de chant, musique et danse traditionnelles bangladaise (une des communautés les plus représentées dans le quartier).

Les apprenant.e.s peuvent suivre des cours de préparation au test de niveau A2 (nécessaire pour obtenir un droit de séjour).

### Asinitas, un lieu de référence

Asinitas est une école qui « soigne les liens » entre apprenant.es, formateur·trice, écoles et autres centres sociaux locaux...L'école est un lieu de référence : elle bénéficie d'une certaine renommée à la fois dans le quartier (Torpignattara, Pigneto) où elle est devenue un lieu social de référence pour l'apprentissage de l'italien, l'accueil des étrangers et des femmes en particulier. L'inclusion sociale se fait dans les deux sens : les adolescent.e.s italo-phones





peuvent aussi bénéficier des ateliers comme l'aide aux devoirs, l'atelier théâtre, celui de danse et de chant bangladais, l'aïkido.

École de référence, elle l'est aussi dans le secteur de l'accueil aux femmes migrantes, puisque certains centres d'accueil chargés de l'aide aux femmes victimes de violences, situés dans d'autres quartiers, dirigent leurs bénéficiaires vers Asinitas.

L'association propose une prise en charge globale des personnes : des cours de langues, des cours pour les femmes avec un espace pour les enfants en bas-âge, un guichet d'aide d'orientation au travail et vers des services de santé, juridiques etc.

Il y a une forte volonté de maintenir les liens avec la culture d'origine des enfants en proposant notamment des ateliers de chants et de danses traditionnelles bangladaises, ouverts à tous et toutes.

On note encore la possibilité d'évoluer au sein de l'école : des personnes qui ont, dans un premier temps, bénéficié des activités et des aides d'Asinitas sont, avec le temps, devenues médiatrices, comme cette ancienne bénéficiaire bangladaise devenue opératrice sociale au sein de l'école.

En ce qui concerne le financement des activités, les travailleurs nous précisent qu'Asinitas ne reçoit pas d'argent de l'Etat. Elle répond donc régulièrement à des appels à projets mais a des difficultés pour maintenir la survie du lieu.

En conclusion de cette présentation synthétique de l'association qui nous a si bien accueillie, on ajoutera que son nom, Asinitas, vient du mot âne (*asino*, en italien), âne que l'on retrouve un peu partout représenté dans les locaux. Rebelle, buté, parfois déprécié mais intelligent et persévérant : voilà tous les symboles qui donnent une image révélatrice du caractère de ce lieu, et qui nous raconte un peu « *che fuoco è* » !

À partir de ce premier moment de découvert d'Asinitas et des personnes qui y travaillent, nous sommes prêts pour commencer notre journée d'observations sur le lieu de travail. Nous nous séparons donc en sous-groupes pour observer une totalité de quatre cours et ateliers, comme résumé dans le tableau suivant et témoigné dans les paragraphes qui suivent.

Cours observé	Titre de l'article	Observateur-trice-s
Cours d'Italien Langue Seconde pour les migrant·e·s – niveau avancé	Les rides racontent une histoire	Mattia, Cécile, Lorraine
Cours d'Italien Langue Seconde pour les migrant·e·s – niveau avancé	Quel est ton travail ?	Mathilde, Emilie, Frédérique
Atelier d'italien sur le thème de la maternité (postnatal)	Les refuges des mamans	Sara, Séverine
Laboratorio funambuli - Atelier de théâtre et d'expression artistique pour adolescents italiens et étrangers	Exprime ta peur en dessin	Cécile, Mathilde

Tableau 2 : Observations de la journée de lundi chez Asinitas

## 1.2 Les rides racontent une histoire (Cours d'Italien Langue Seconde pour les migrant·e·s – niveau avancé)

Le public est composé de jeunes adultes et d'adultes bangladais·e·s, afghan·e·s et congolais.

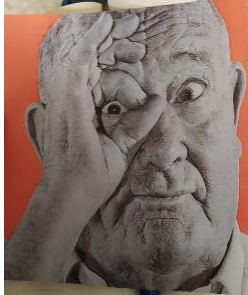
Le cours est donné dans une classe accueillante remplie de photos et d'affiches avec les verbes ou règles d'accords de l'italien. Il y a trois formateur·trice mais Federica est la formatrice principale : il y a trois intervenant·e·s pour huit apprenant·e·s.



Figure 3 : quelques moments du cours observé

Le cours était divisé en 4 étapes :

- a) Découverte : Nous avons assisté à un cours d'italien avancé assis en cercle avec les apprenant.e.s et les formateur·trice·s.



Après avoir fait un retour sur son précédent cours qui parlait de sa grand-mère, Federica nous a montré un livre page par page. C'était le livre *Wrinkles* illustré avec des photos en noir et blanc de personnes âgées. L'échange avec les apprenant.e.s s'est fait tout au long de la lecture, on a imaginé leur métier et des choses qu'ils-elles avaient pu faire dans leur vie. Chacun élabore des hypothèses selon son niveau. Certains mots difficiles sont expliqués aux et par les apprenant.e.s.

- b) Imaginer l'histoire d'une personne âgée à travers sa photo : les photos étaient disposées sur le sol et nous devions en choisir une.



Pour chaque image, il fallait présenter la personne et son histoire : nom – origine – âge – travail – journée quotidienne quand il-elle était jeune – une chose qu'il-elle lui est arrivé une fois dans sa vie.

Les tables ont été disposées pour que tout le monde puisse écrire un petit texte en s'aidant de la liste des informations à donner, écrite au tableau. Tout le monde était concentré à écrire et imaginer l'histoire de la personne sur la photo et les formateur·trice·s passaient d'élève en élève pour aider, guider, rappeler la règle de grammaire, donner du vocabulaire.

- c) Raconter l'histoire de sa personne : Tout le monde s'est assis en cercle.



Chacun à notre tour, nous avons collé la photo de notre personne et écrit son nom au-dessous. Chacun a raconté son histoire, tout le monde écoutait et était bienveillant. On a précisé les histoires de certains pour affiner la compréhension.



d) Au revoir : Moment où tout le monde est debout en cercle. On se regarde tous et on se concentre pour faire un clap final tous ensemble... c'est difficile mais on y arrive. Clap !

#### Observations :

Être toujours assis en cercle est très accueillant et donne un esprit communautaire – les élèves semblent suivre à leur propre rythme, cela nous a semblé être un point fort de l'animation. Les outils étaient simples mais efficaces : un livre, du papier et une bonne idée didactique. La pédagogie est active et communicationnelle.

Les différents niveaux présents constituent pour nous une surprise, puisqu'il y a différentes progressions dans le groupe mais tout le monde est considéré au même niveau et encouragé – tout le monde a réussi à produire quelque chose à la fin même si ce n'est pas 100% correct, on a produit quelque chose. L'activité renforce la créativité et la mise en action des apprenant·e·s tout en les faisant comprendre, parler, écrire ou lire.

Federica mène naturellement toutes les activités avec calme et sans autorité (et sans regarder l'heure !) et les deux autres formateur·trice·s interviennent sans interférer – quasi tous·toutes les élèves ont choisi un·e artiste comme métier pour leur personnage. Une activité à reproduire !

### 1.3 Quel est ton travail ? (Cours d'Italien Langue Seconde pour les migrant·e·s – niveau avancé)

Nous notons l'accueil chaleureux des personnes et le fait d'être d'abord dans le lâcher-prise par des propositions de mouvement et des jeux pour passer à l'expression orale. La dynamique de groupe où chacun et chacune trouve une place est claire. Le groupe est mixte, avec des âges divers. Un formateur et des assistantes de formation sont présent·e·s.

Le développement de la confiance en soi et dans le groupe pour communiquer dans la langue seconde à propos de son parcours professionnel est le fil rouge du cours. La valorisation de ce que l'on sait faire est centrale – même si cette expérience ou ce métier n'est pas reconnu dans le pays de vie actuel, ou qu'il n'est souvent·parfois pas possible d'exercer cette profession.

### Contenu de cette séance et objectifs :

- Être en relation avec d'autres dans la langue seconde, comprendre et se faire comprendre ;
- Se présenter en nommant différents métiers, au présent, au passé et au futur savoir poser une question à une personne et savoir répondre à la question en s'exprimant au présent, au passé et au futur : quel est ton travail ? Que fais-tu comme travail ? Qu'as-tu fait comme travail ? Quel travail voudrais-tu faire ?
- Se familiariser avec des noms de métiers ;
- Découvrir les informations importantes retrouvées dans un CV.

Puis, à partir d'un document qui reprend les informations communes à tout CV (nom, prénom, coordonnées, langues parlées, travail recherché, travail exercé dans le passé...) :

- Savoir écrire des phrases simples pour donner ces informations.
- Partager ce que j'ai écrit avec les autres.

Le matériel est innovant, constitué d'une boîte à lettres (lettres majuscules plastifiées) de la taille d'une caisse à outils, avec des compartiments pour chaque lettre de l'alphabet – plusieurs exemplaires de chaque lettre pour former des mots. Plusieurs boîtes à lettres permettent aux participants de réfléchir à la formation des syllabes d'un mot, et de s'exercer à l'orthographe d'un mot avant le passage à l'écrit sur son document.

La salle de cours pour les activités en grand groupe est spacieuse, les tables à roulettes facilitent le travail en sous-groupe, mobiles, elles permettent de passer facilement d'un type d'activité à l'autre.

Différents temps sont organisés pendant ces deux heures de cours : échauffement en grand groupe, travail collectif assis en cercle pour la communication orale, travail en duo ou par petit groupe pour le travail écrit.

Les différents rythmes d'apprentissage au sein du groupe nous semblent représenter la principale difficulté dans cette activité.

Nous avons apprécié le soin porté à la communication dans le groupe et entre le formateur et les assistantes de formation – des jeunes qui font leur service civil et qui s'engagent pour un an. La transmission méthodologique se fait sur le long terme, pendant un an. Avec la nécessité ensuite d'assurer à nouveau la formation de nouveaux jeunes. La plus-value de ce système est que les apprenant·e·s sont en contact avec des jeunes italien·ne·s et des

personnes plus âgées et leur donne donc une ouverture supplémentaire sur la société italienne.

## 1.4 Les refuges des mamans (Atelier d'italien sur le thème de la maternité - postnatal)

Le lundi matin, en ouverture de mobilité, nous avons pu observer ce chouette atelier dédié au thème de la maternité. L'atelier aujourd'hui est centré sur le thème du « **refuge** ».

Pour commencer Behts, l'animatrice, partage une présentation avec des illustrations qui montrent ce que peut être un « refuge » (une personne aimée, un lieu, sa propre imagination, etc.), ensuite Behts et ses collègues modèrent les échanges en demandant aux participantes quel est leur refuge. Pour terminer, nous participons toutes à l'atelier pratique, qui consiste à représenter, à l'aide de plusieurs matériaux (plume, papier, carton, boutons, pâtes, tissus, colle, scotch, etc.) son propre refuge. Les résultats sont commentés en groupe à la fin de l'atelier.



Figure 4 : Productions des participantes à l'atelier

Plusieurs choses nous ont étonnées pendant cette expérience : dans l'espace parfaitement adapté aux besoins des mamans qui participent avec leurs enfants et profitent du fond de la salle aménagée en mini-crèche (avec une barrière de protection, des jouets, un espace pour dormir, etc.), les participantes de l'atelier peuvent compter sur l'aide des travailleuses et bénévoles d'Asinitas (nous comptons au moins quatre animatrices pour environ six

participantes). Du coup, on ressent la confiance que ces femmes ont dans le lieu et dans les personnes qui animent l'atelier.



Figure 5 : atelier « rifugio »

La plupart des participantes, voire toutes, sont d'origine bengali, ce qui fait qu'elles s'expriment fréquemment dans leur langue maternelle pour communiquer pendant l'atelier : une médiatrice culturelle traduit ensuite en italien. Les collègues d'Asinitas nous ont expliqué que cela n'arrive pas tout le temps et qu'elles cherchaient à stimuler la communication et l'expression orale en italien des participantes sans faire trop de pression.

La mer, l'amour, la famille : voici les refuges principaux des mamans participantes à l'atelier d'Asinitas. À vrai dire, nous avons ressenti que l'espace (de mouvement, de parole, d'échange) partagé chez Asinitas avec Behts, Valentina, Mano et les autres collègues nous a semblé un refuge aussi pour les participantes qui, malgré le Ramadan et leurs engagements de jeunes mamans, étaient présentes, souriantes et participatives et demandent plus de rencontres ! Quant à nous, nous avons faim et nos productions s'en sont ressenties !

### 1.5 Exprime ta peur en dessin, Laboratorio « Funambuli » (Atelier de théâtre et d'expression artistique pour adolescents italiens et étrangers)

L'atelier vise à permettre aux adolescent·e·s vivant dans des squats de rencontrer d'autres adolescent·e·s italien·ne·s et de faire des activités culturelles et artistiques en italien. Le public est composé d'adolescent·e·s de 11 à 14 ans. 50% d'italiens, 50% de non italiens.

Ce cours est organisé une fois par semaine, le lundi, de 17h à 19h, plus un dimanche par mois avec un metteur en scène pour la création d'un spectacle. Les outils utilisés sont des petites balles, bandeaux, tables, crayons gras, papier avec une pédagogie active.

Après une séance d'aide aux devoirs, l'atelier de théâtre pour adolescent·e·s âgé·e·s de 11 à 15 ans commence à 17h. Le cours débute par *quelques brise-glaces avec une balle*, pour apprendre à se connaître, à se connecter aux autres, et à travailler la concentration. Nous marchons dans la salle et occupons tout l'espace. Série de jeux de regard pour travailler les émotions. *Nous travaillons sur l'émotion de la peur* : nous courons en imaginant que quelqu'un nous poursuit, puis en imaginant que nous sommes à la poursuite de quelqu'un.



Figure 6 : activité "création de sculptures humaines"

Nous poursuivons avec la *création de sculptures humaines*. Deux personnes prennent une pose. Deux autres, les yeux bandés, touchent le binôme et essaient de refaire à l'identique la sculpture.



Après une pause goûter, les formateur·trice·s proposent une activité créative artistique : *dessiner une peur que nous avions enfant*, à travers la technique artistique du crayon gras. Après avoir expliqué les consignes, et montré un exemple, le formateur divise le groupe en deux tables, et chacun réalise son dessin.

Puis, nous formons un cercle et chacun à tour de rôle présente sa peur à l'oral, au reste du groupe.



Figure 7 : Présentation des travaux réalisés

Le cours est donc structuré selon différentes étapes : échauffements et brise-glaces en grand groupe, activités dynamiques et actives, certaines activités en duo, d'autres en grand groupe. Après la pause goûter, activité plus calme et manuelle : illustrer une de ses peurs en dessin, avec des crayons gras, et la présenter à l'oral, au groupe.

Nous avons beaucoup apprécié le dynamisme, les activités variées, la posture du formateur à la fois à l'écoute et recadrant le groupe tout en haussant très peu la voix. Les locaux sont très grands et très adaptés aux ateliers de théâtre et d'expression artistique. L'espace est facilement modulable, les tables sont sur roulettes et des panneaux mobiles servent de tableaux.

Nous avons noté quelques difficultés dans la gestion de groupe, une petite dizaine d'adolescent-e-s à canaliser, d'âges et de niveaux d'italien très variés. Trois adolescent-e-s de 14-15 ans sont arrivés du Bangladesh un mois ou deux auparavant et ne se mélangent pas spontanément aux adolescent-e-s de 11- 12 ans. Il y a parfois des difficultés de compréhension des consignes. Un adolescent a refusé de présenter son dessin.

En raison du contexte sanitaire, le groupe était réduit : certains formateurs et adolescent-e-s étaient absent-e-s. La préparation du spectacle était également impactée.

## II. MARDI 5 AVRIL : JOURNÉE D'ÉTUDE ET DE RENCONTRES AVEC LA RETE SCUOLE MIGRANTI

La journée du mardi est consacrée à la présentation du réseau Bruxelles FLE d'un côté, et celui de Rete Scuolemigranti de l'autre, avec l'intervention de plusieurs des acteurs qui y prennent part. Accueillis dans le grand bâtiment du CVS (Centre Service Bénévolat du Lazio) où le réseau Scuolemigranti est hébergé quelques jours par semaine, sous le regard de petits anges très impliqués (peints au plafond bien sûr), nous rencontrons différents opérateurs du réseau Scuolemigranti. C'est l'occasion de comparer le fonctionnement de l'accueil des réfugiés et demandeurs d'asile en Italie et en Belgique, l'occasion aussi de comprendre à la fois les moyens mis à la disposition des acteurs sur le terrain, les pratiques et les engagements.



Figure 8 : Présentation par Bruxelles FLE du contexte belge

### Qu'est-ce que la Rete Scuolemigranti ?

La Rete Scuolemigranti est un réseau de lieux de formation pour personnes immigrées. En Italie, on parle d'écoles, tout simplement.

Un coup d'œil sur le site permet d'avoir une idée de toutes les écoles partenaires. En 2009, 11 associations adhéraient à la Rete, elles sont 89 aujourd'hui. La condition pour en être est d'avoir une « école » de langue italienne et de donner ces cours gratuitement, de façon conséquente.

La Rete a à la fois un rôle politique, elle propose des services pour les associations membres – formations de formateurs par exemple – et des services pour les personnes immigrées.

Ces écoles partagent un engagement commun, leurs actions sur le terrain via les cours d'italien langue seconde sont destinés à des publics divers : jeunes, mineur·e·s, adultes quel que soit leur statut - les personnes disposent ou pas de titre de séjour. Si la cartographie du réseau Scuolemigranti est très pratique, le bouche à oreille est aussi très efficace. Les acteurs de la Rete Scuolemigranti ont des relais dans les établissements scolaires (primaires, secondaires, techniques...) et développent des collaborations avec eux comme avec d'autres : associations militantes, églises – ainsi qu'avec les services de bénévolat de service civil. Cela leur permet de travailler avec des lieux qui ont une histoire et de rencontrer les publics qui les fréquentent.

Une meilleure compréhension des réalités de chaque structure est aussi un des points forts des acteurs du réseau. En bénéficiant de locaux et d'infrastructures, parce qu'ils n'en disposent pas eux-mêmes (un point faible pour bon nombre d'acteurs du réseau), les personnes se rencontrent et s'activent pour accueillir et organiser des cours d'italien au quotidien.

Tous ces cours sont donnés grâce à des personnes qui sont bénévoles pour la plupart, parmi lesquels un grand nombre de femmes retraitées et de jeunes qui font un service civil. C'est une grande différence par rapport à la situation que nous connaissons en tant que travailleurs du réseau FLE à Bruxelles en visite à Rome.



Figure 9 : Présentation du secteur de l'ISP (Proforal et Molenbeek Formation)

De nombreux acteurs de la Rete Scuolemigranti fonctionnent donc sans aide financière publique directe, ce qui constitue un frein pour développer des projets sur le long terme. Par contre, la volonté de se retrouver en réseau et de communiquer est grande. Les rencontres intergénérationnelles entre retraité·e·s et jeunes du service

civil créent des liens, de la solidarité et génèrent des formes de formation continue.

Plusieurs d'entre eux ont présenté leur organisme. En voici une petite synthèse comparative. On se limitera ici à relever les points communs de ces centres et quelques-unes de leurs spécificités.

Il est intéressant de noter que les trois premiers des quatre opérateurs présents au cours de cette journée sont liés au culte catholique ou protestant, et que leurs fonds sont issus en partie des fonds de l'Église. Si la **Consulta delle Chiese Evangeliche**<sup>2</sup> propose des initiatives religieuses en plus de son service social et de son école d'italien, il est important de préciser que les formateurs et formatrices, bénévoles pour la plupart, sont quant à eux laïques.

Dans chacun de ces centres, les cours de langue, bien que présents (c'est une des conditions *sine qua non* pour être membre du réseau Scuolemigranti), ne sont pas toujours centraux. L'accueil et l'aide apportée par ces centres est plus globale et comporte généralement un guichet du travail et pour la santé, un secrétariat social, un espace dédié à la gestion de crises (dans le cas d'Intersos Lab), un service de protection légal.



Figure 10 : Présentation de Centro Astalli et de Caritas

**Le centre Astalli**<sup>3</sup> s'adresse uniquement aux personnes migrantes en proposant une assistance aux réfugié·e·s à chaque étape de leur parcours d'intégration (une guidance légale pour suivre la demande d'asile, un centre d'hébergement, des cours de langue). Il est le seul de ces quatre centres à se spécialiser sur ce public. Les autres s'adressent à tout le monde, Italiens ou pas, et offrent un soutien à toutes les personnes qui ont besoin d'aide dans leur recherche d'emploi, offrant une assistance sur des questions de santé ou des questions juridiques.

Tous ces centres possèdent un guichet d'orientation au travail (*Sportello di orientamento al lavoro*). Chacun a mis en place un su<sup>4</sup>ivi et différentes stratégies pour répondre à la demande prioritaire de leur bénéficiaire : trouver un emploi. Si le centre Astalli suit les personnes le temps qu'elle le souhaite, **Caritas**, de son côté, propose un suivi de quelques mois, jalonné de six rendez-vous. Dans chacun de ces centres, les rendez-vous individuels visent à permettre de valoriser les savoir-faire et les expériences passées. Le centre Astalli et la Consulta delle

<sup>2</sup> Pour plus d'informations : [www.consultaevangelicaroma.it](http://www.consultaevangelicaroma.it)

<sup>3</sup> Pour plus d'informations : [www.centroastalli.it](http://www.centroastalli.it)

<sup>4</sup> Pour plus d'informations : [www.caritas.it](http://www.caritas.it)

Chiese Evangeliche travaillent sur deux plans : celui d'une recherche immédiate d'un emploi pour faire face à l'urgence de besoins financiers et celui de la formalisation d'un projet professionnel à long terme.

Ajoutons encore que le permis de conduire est au centre des préoccupations. Le Centre Astalli propose des cours de langue centrés sur cet examen, la Consulta delle Chiese Evangeliche apporte quant à elle des aides financières aux personnes qui en ont besoin.

Il semble enfin que le dialogue entre les centres et les différentes institutions soient essentielles : relations avec les centres d'accueil (les SAI : Servizio Accoglienza Immigranti) pour ce qui est de la Consulta delle Chiese Evangeliche, pour faire en sorte que les personnes migrantes vivent un parcours de recherche d'emploi semblable à celui des Italiens ; du côté d'**Interos Lab**<sup>5</sup>, le relais se fait davantage avec les entreprises.



Figure 11 : Partage et échanges avec les participants et Paola Piva, coordinatrice de la Rete

La journée s'est terminée par un partage de questions entre collègues en italien et en français : l'évolution des types de publics, le grand nombre de femmes qui suivent des cours avec la volonté de participer à la vie sociale et professionnelle du pays dans lequel elles vivent ; la mixité ; l'autonomie des personnes ; la diversité des parcours ; le parcours des femmes qui veulent avoir accès à une formation professionnelle tout en ayant en charge l'éducation de leurs enfants, etc.

<sup>5</sup> Pour plus d'informations : [www.interos.org/cosa-facciamo](http://www.interos.org/cosa-facciamo)



*Figure 12 : Photo de groupe après la journée d'étude*

### III. MERCREDI 6 AVRIL : OBSERVATIONS ET ACTIVITÉS SOCIOCULTURELLES

Mercredi 7 avril, l'équipe au complet (coordinateur·trice·s et formateur·trice·s) retourne sur le terrain pour une matinée d'observations clôturée par la principale activité socioculturelle prévue par la mobilité : une visite d'un quartier de Rome à travers la balade sonore des « *Guide Invisibili* » du Laboratorio 53, à laquelle tout le monde participe : le récit de cette expérience est proposé au paragraphe 3.6 - Activité socioculturelle : « Et vous, quels sont les murs dans vos têtes ? » - Promenade sonore du quartier Monti (Projet Guide Invisibili, Laboratorio 53), grâce au témoignage de Séverine.

En soirée nous organisons aussi le dîner social de la mobilité.

En ce qui concerne les observations de la matinée, comme résumé dans le tableau suivant, les coordinateur·trice·s ont la possibilité de découvrir Asinitas (vu que leur mobilité n'a démarré que le mardi), alors que les formateur·trice·s peuvent aller à la rencontre de certains des centres de formation qu'ils·elles ont connu pendant la journée d'études du mardi 6 avril.

Centre de formation et cours observé	Titre de l'article	Observateur·trice·s
ASINITAS (Cours d'Italien Langue Seconde pour les migrant·e·s – niveau base)	Le formateur n'est pas seul, les apprenants non-plus	Jonathan, Mathieu, Natacha
CASA DEI DIRITTI SOCIALI	L'italien porte ouverte	Séverine et Gianfranco
CHIESE EVANGELICHE DI ROMA	Guichet et soutien au travail	Mattia, Lorraine
CENTRO ASTALLI	Cours d'alphabétisation pour des réfugié·e·s	Mathilde, Cécile
ALTRAMENTE	Un cours d'italien A2 pour public adulte	Frédérique, Emilie

Tableau 3 : observations du mercredi matin

#### 3.1 Le formateur n'est pas seul, les apprenants non-plus (ASINITAS : Cours d'Italien Langue Seconde pour les migrant·e·s – niveau base)

Peu de participants pour diverses raisons, dont le démarrage du Ramadan est probablement la principale : cinq élèves sont présents et trois nationalités sont représentées : Sénégal, Afghanistan, Guinée. Le formateur a signalé que le groupe était assez « variable », allant parfois jusqu'à une petite vingtaine de personnes. Cela nous a semblé une difficulté pédagogique particulière, sans pour autant avoir l'opportunité de comparer sur place, avec ce

même groupe plus grand. Le groupe est géré par un enseignant principal et trois assistant·e·s pédagogiques.

Après un cours en classe en format classique (dispositif de la classe en cercle), deux groupes d'élèves (débutants et avancés) se sont réunis pour une activité ludique ("touche-touche") juste avant une pause commune. Cela a permis de développer une dynamique relationnelle entre l'ensemble des élèves, même s'ils ne sont pas dans les mêmes classes. Cela implique aussi le corps dans l'apprentissage, les échanges linguistiques (« ici, ici », « attention », ...) prenant chair dans la corporéité des apprenant·e·s.

Nous avons d'abord été étonnés par le choix de l'activité mais nous avons constaté que les apprenant·e·s, même très débutants, ont pu s'y retrouver facilement et n'ont pas émis de réticences (après une adaptation de règle assez rapidement pour le Ramadan), nous rappelant dès lors que nous sommes souvent nos premiers censeurs.

Par la suite, dans une troisième partie de l'observation, l'enseignant a utilisé un support multimédia pour l'apprentissage de verbes au passé, soulignant l'importance de la diversification des médiums dans l'apprentissage de la langue. Cette activité avait une logique pédagogique assez classique : découverte des verbes et jeu d'associations, découvertes d'images d'illustration et formulation orale et collective d'hypothèses, écoute, vérification des hypothèses et remise en contexte, décorticage du texte et compréhension, appropriation des verbes et écriture de ceux-ci dans un texte à trous.

Ce qui nous a le plus étonné était la présence, aux côtés de l'enseignant principal, de trois assistant·e·s pédagogiques (deux italiennes et un congolais). Ce dispositif nous a démontré l'importance de mettre en place une dynamique de co-enseignement dans la transmission des savoirs. Cela permet aussi de former *in situ* les volontaires à l'enseignement.

En effet, ces personnes étaient de réels relais au sein de la classe en étant placés au sein même du groupe. Ils pouvaient ainsi apporter un soutien individuel à l'un ou l'autre élève ou aider l'enseignant en participant aussi aux activités orales (permettant ainsi l'exposition de plusieurs exemples avant de solliciter les élèves eux-mêmes). Particulièrement dans ce groupe-ci, nous avons trouvé que ces assistant·e·s avaient un rôle de « pont » entre l'enseignant - qui restait l'animateur principal - et les élèves, un peu timides et très débutants, cassant un peu le rapport transmissif unilatéral habituel. Il est probable que cette façon de faire soit un facteur motivant et un réel soutien pédagogique individuel pour les élèves. Pour le professeur, cela semble être un soutien indéniable, d'autant plus dans un groupe avec autant de variations au niveau des présences (accentuation de l'effet de groupe).

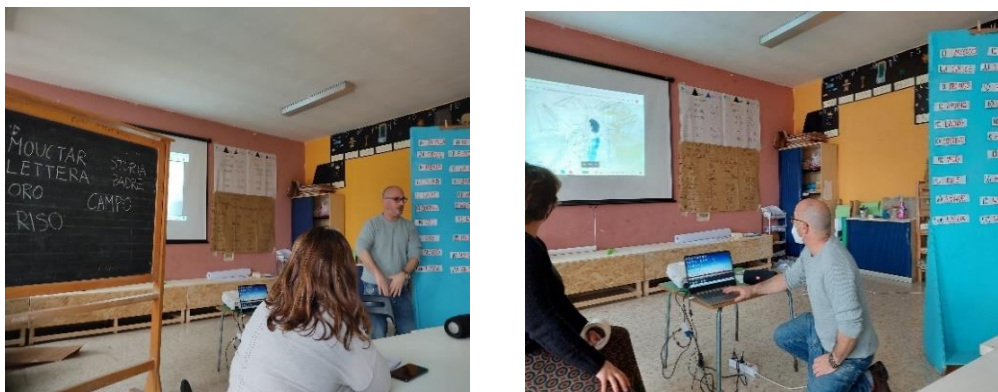


Figure 13 : photos de la partie liée au support multimédia

Ce qui était notable dans cette activité c'est d'une part encore la présence et le soutien des assistant·e·s (qui a noté du vocabulaire support au tableau, qui était assis parmi les élèves et appuyait les apports ou faisait répéter, qui appuyait plutôt l'enseignant en répétant collégialement les phrases ou les questions) et le support audio qui était récité par un ancien élève de l'école. Cet aspect nous a semblé intéressant pour deux points : le sentiment d'appartenance qu'il peut susciter et la variété phonétique (peut-être même plus ressemblante à celle que les élèves peuvent côtoyer chez leurs proches) qu'il apporte.

Finalement, dernier détail pédagogique souligné : l'audio a été envoyé immédiatement aux élèves par WhatsApp, ce que nous ne faisons jamais mais qui nous semble une bonne astuce pour les responsabiliser dans leur apprentissage et permettre le renforcement.

### 3.2 L'italien porte ouverte (Casa dei Diritti Sociali)

La Casa dei Diritti Sociali<sup>6</sup> est située à côté de la gare de Rome Termini. Nous observons deux cours d'Italien de base (début du niveau A1) avec deux groupes différents.

Le public est composé par une grande majorité de femmes du Pérou, ou d'Amérique du sud en tout cas, et quelques hommes indiens, bangladais ou somaliens, de tous âges (entre 18 et 60 ans). Pour participer aux cours il faut être majeur, ou être accompagné·e par un·e parent·e, et payer une somme de 5€ annuels, pour couvrir les dépenses minimales (le papier, la craie pour le tableau, etc.).

<sup>6</sup> Pour en savoir plus : <https://www.dirittisociali.org/>

Sans aucun doute, l'élément le plus marquant est le contexte de fonctionnement de cette association. Les salles de classe, des locaux minuscules, sont situées à front de rue à côté de la gare principale de la ville. Dix minutes avant le début des cours, une quarantaine de personnes font la queue, dans la rue, pour accéder aux cours. Vittorio et Annamaria (les formateurs bénévoles du jour) les inscrivent, contrôlent leur passe sanitaire et les invitent à s'installer. Ici, on ne refuse personne, à moins que les classes ne soient complètes ce jour-là (max 30/40 personnes). Par conséquent, il y a de nouveaux-nouvelles apprenant-e-s qui débarquent tous les jours.



Figure 14 : Annamaria et son groupe du jour

Le cours est plutôt frontal, beaucoup d'explications (en italien), pas mal de grammaire et de métalangage. Par contre, on préfère aller au concret, on se concentre beaucoup sur l'oral et sur un italien pratico-pratique, utile dans l'immédiat. Malgré le peu de moyens à disposition (tableaux noirs, craies, pas de matériel ou de supports pour les apprenant-e-s, pas de chauffage), les cours se passent très bien, il y a de la rigueur et beaucoup de chaleur humaine. On fait des révisions (bien évidemment !!!), on explique (beaucoup de grammaire), on pose des questions aux apprenant-e-s, on les écoute, on les corrige, on fait attention à eux. Après une heure et demie de cours, les apprenant.es rentrent chez eux-elles content.es et les formateur·trice-s aussi.

### 3.3 Guichet et soutien au travail (Chiese Evangeliche di Roma)

Peu de moyens mais beaucoup d'aide concrète : on arrive dans un bâtiment qui est en même temps l'entrée d'un hôtel...ce qui est frappant vu la dichotomie entre la condition des touristes (voyageurs par plaisir ou d'affaires) et les migrant-e-s (voyageurs aussi mais avec des parcours et besoins bien différents...). Grand espace unique qui rappelle une des grandes salles du palais de justice de Bruxelles. Il y a trois volontaires dont deux jeunes qui s'occupent

de faire le premier accueil des migrant·e·s et une personne référente qui s'occupe de tout : aide sociale, guidance professionnelle et bilan de compétences. Ils ont très peu de moyens : l'ordinateur qui est en panne, internet qui fonctionne mal, pas d'imprimante... L'approche de la référente est assez directive : « tu as travaillé comme aide familiale pendant un an et demi...mais ce n'est pas un travail qu'on aime, n'est-ce pas ? ... voilà, j'ai une offre pour travailler comme jardinier : ça t'intéresse non ? ». Ce qui nous a frappé, c'est l'urgence permanente à la base de chaque entretien (DEVOIR travailler ou sortir de la rue).

Le guichet les aide avec toutes ces problématiques et ceci est extraordinaire. Ces migrant·e·s ont tellement voyagé et vécu des expériences perturbantes, que souvent, ils-elles ne se souviennent plus depuis quand ils sont en Italie. Leur confusion est aussi due au fait de devoir apprendre des nouveaux codes de comportement. L'aide psychologique est souvent recommandée auprès du public.

### 3.4 Cours d'alphabetisation pour des réfugié·e·s (Centro Astalli)

Cours pour adultes étrangers, réfugié·e·s, analphabètes. Les cours visent à leur permettre de travailler la lecture et l'écriture en parlant de leur vie personnelle autour de sujets du quotidien. Ils ont lieu deux fois par semaine.

Les outils utilisés sont de grandes photos de magazines représentant des familles du monde entiers, tableau, cahier... Les pédagogies sont actives type Freinet, Montessori.



Figure 15 : « Voici ma famille » « Voici où j'habite »

Nous avons constaté que la formatrice est très disponible et très à l'écoute. Le cahier est très bien tenu, ce qui offre un support pour plusieurs activités de lecture/écriture. Les supports utilisés sont très beaux et inspirants.



Des photos sont disposées sur la table. L'apprenante en choisit une et parle spontanément. Elle décrit sa famille à l'oral. Puis ils l'écrivent au tableau. C'est l'apprenante qui écrit mais sous la direction de la formatrice. Ensuite elle recopie du tableau au cahier. Il y a

beaucoup de répétitions de phrases.

La progression très découpée et assez lente pour être sûr que tout soit assimilé :

- Par exemple, un mot en farsi est traduit vers l'italien : Bibi jan = nonna amata.
- Ensuite, explication du mot en italien : nonna = madre di madre (grand-mère = la mère de la mère).
- Enfin, la phrase est mise en contexte : Gulalai è madre di fatma. Fatma è madre di Moqadas. Gulalai è nonna di Moqadas.

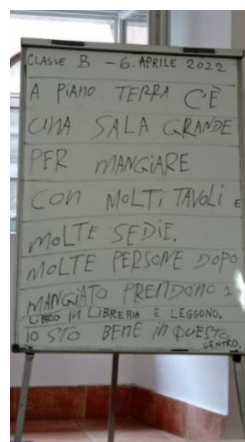
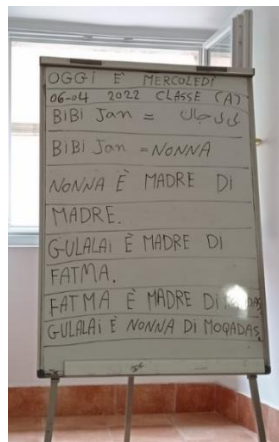


Figure 16 : une progression très découpée

En raison du Ramadan et du contexte actuel, il n'y a qu'une apprenante au premier cours, et trois au cours suivant.

La formatrice a tendance à beaucoup diriger les apprenant·e·s. Peu d'autonomie dans le travail, ce qui nous a surpris. La formatrice gomme et écrit dans le cahier de l'élève. Les phrases écrites dans le cahier ne sont pas issues des propositions de l'élève mais proposées par la formatrice elle-même. Les apprenant·e·s écrivent des récits de vie d'autres apprenant·e·s. On note l'usage de Google translate par l'apprenante.

### 3.5 Un cours d'italien A2 pour public adulte (AltraMente)

Une spécificité de ce cours d'italien est qu'il est fréquenté, entre autres, par des mères dont les enfants fréquentent l'école qui abrite l'association.

Quand nous sommes entrées, nous avons été frappées par le côté accueillant du local, qui appartient à l'école mais que l'association a pu décorer et aménager à son goût. Petit salon, étagères pleines de livres (AltraMente organise des événements autour du livre et de la lecture), tables et chaises dans un grand espace aux murs orange chaleureux...



Figure 17 : Un local chaleureux et des animatrices accueillantes

Nous avons eu un moment pour discuter autour d'un café avec les formatrices du jour, avant que le cours ne commence. Maria Teresa, ancienne professeure d'anglais, nous a montré les jeux qu'elle proposait en classe, en insistant sur l'aspect ludique qu'elle aime donner à ses cours. Ici, les leçons d'italien ne servent pas seulement à acquérir la langue : elles sont l'occasion pour les apprenantes de sortir et de rencontrer d'autres personnes. Le cours du jour montrait bien cette volonté de rencontre et cet aspect détendu : les apprenantes ont eu le temps qu'elles voulaient pour nous poser des questions et à la demande de l'une d'elles, tout le monde a pu chanter après l'écoute d'un morceau en langue cible.

La dimension chaleureuse d'AltraMente se retrouve, enfin, dans l'accueil et/ou l'aide que l'association donne aux jeunes, même lorsqu'ils ont grandi et n'ont plus besoin de ses services pour leurs devoirs. Quant à nous, nous avons bien envie de revenir pour un petit bonjour !

Quelques aspects à souligner :

- Les points forts : l'aspect chaleureux, le matériel disponible (dont les livres et une petite imprimante dans le local, qui permet de sortir rapidement des photocopies manquantes)
- La pédagogie est assez « classique » (jeux de rôles, rappels de la matière ensemble, textes à trous, ...), mais l'aspect ludique est central et l'organisation de sorties est fréquente.
- Une idée intéressante : en ce qui concerne les entretiens d'orientation lors de la venue d'une nouvelle apprenante, la personne est invitée notamment à raconter un trajet via un schéma, ce qui peut donner des résultats intéressants.

### 3.6 Activité socioculturelle : « Et vous, quels sont les murs dans vos têtes ? » - Promenade sonore du quartier Monti (Projet Guide Invisibili, Laboratorio 53)

Laboratorio 53 accompagne les demandeurs et demandeuses d'asile dans leur parcours administratif et social. Le projet des promenades sonores « Guide Invisibili » est réalisé à travers des ateliers participatifs et des balades dans la ville. Il permet aux participant·e·s de parler de leur vécu tout en s'appropriant l'environnement, de s'adresser à d'autres publics pour casser les préjugés et de faire connaître leurs réalités en Italie et dans les pays d'origine.



Figure 18 : Ce n'est pas la pluie qui va arrêter des belges en promenade

Au cours de leurs pérégrinations en collectif, ils échangent souvenirs, histoires vécues, réflexions que Rome leur inspire. Ensuite, ils écrivent leurs textes et enregistrent une promenade sonore d'un quartier.

Nous avons expérimenté la promenade de Monti, quartier populaire de Rome qui s'est gentrifié ces dernières années ce qui a amené

de nombreux habitant·e·s pauvres à partir. Départ dans le parc Colle de Oppio, guidé·e·s par les histoires de migrants ivoiriens passés par là, certains restés sans abri pendant de longs mois. Ils parlent de la pauvreté qu'ils ne pensaient pas découvrir en Europe mais aussi du sentiment de liberté qui les habite. L'un d'eux nous invite à écouter le vent dans le parc, qui

lui rappelle les sons de son pays. Daliha, est une égyptienne qui a participé aux manifestations du printemps arabe et vu le passage d'une dictature à une autre ; elle nous parle de liberté mais aussi de son amour des deux pays qui ont comme point commun une histoire millénaire. Marwa, palestinienne d'un camp de réfugiés en Syrie, raconte la condition des femmes sur place et se questionne sur la pression sociale qu'elle vit dans sa famille mais aussi dans son nouveau pays. Devant une magnifique fontaine, elle nous incite à écouter le bruit de l'eau tout en se racontant.



Figure 19 : Arrêt à la fontaine de Piazza Madonna dei Monti guidés par la voix de Marwa

Nous déambulons dans les petites rues, accompagné·e·s par les histoires de Bakari, originaire du Mali, et son questionnement sur la perte de traditions en exil et au pays, pour terminer devant le mur entre le quartier populaire antique de Suburra et le Forum des élites. Un mur qui en rappelle d'autres pour nos conteurs, palestiniens (Mur de Cisjordanie) ou nigériens (ghettos de riches).



Figure 20 : Discussion avec Ife en fin de promenade

Notre seul petit bémol : nous aurions aimé un peu plus de références historiques et culturelles romaines lors de certains arrêts, ce qui aurait permis de souffler entre deux récits, très prenants, et d'observer la ville plus attentivement.

La promenade est agrémentée de musiques et ambiances sonores qui nous mettent dans l'atmosphère des récits. Ife, notre guide, nous a accompagné·e·s tout le long et nous avons pu discuter en fin de parcours de notre expérience et de la méthodologie du projet.

Nous sommes tous et toutes ressorti·e·s de cette expérience peu ordinaire ému·e·s et ravi·e·s., très touché·e·s par l'humanité qui se dégageait de tous ces récits·

## IV. JEUDI 7 AVRIL : À NOUVEAU SUR LE TERRAIN

Pour cette avant-dernière journée de mobilité, après avoir salué les coordinateur·trice·s qui retournent à Bruxelles, les formateur·trice·s du projet FLE+ vont à la conquête de Rome pour une dernière journée d'observations sur le terrain, résumée dans le tableau suivant.

Centre de formation et cours observé	Titre de l'article	Observateur·trice·s
ASINITAS (Cours d'Italien Langue Seconde pour femmes)	Un jour où je me suis faite belle	Cécile, Sara
CEMEA DEL MEZZOGIORNO	Cours d'italien A1 pour femmes	Mathilde, Emilie
CARITAS	Cours d'italien PRE-A1	Mattia et Séverine
CIVICO ZERO	Organisation ateliers et cours d'italien	Mattia
CASA DEI DIRITTI SOCIALI	Cours d'Italien Langue Seconde pour les femmes – niveaux débutant et A1	Frédérique et Lorraine
CASA DEI DIRITTI SOCIALI	Atelier de théâtre « Joie de la langue italienne »	Frédérique

Tableau 4 : observations de la journée de jeudi 7 avril

### 4.1 Un jour où je me suis faite belle (ASINITAS : Cours d'Italien Langue Seconde pour femmes)



Une vingtaine de femmes étrangères sont présentes, de niveau A1-A2 en italien. L'objectif du cours est de favoriser l'expression des femmes en italien, à travers des jeux et des activités créatives en italien, dans un contexte très sécurisant. Ce cours est organisé deux fois par semaine.



Figure 21 : outils utilisés pour l'atelier

Les outils utilisés sont des figurines en carton, du matériel créatif (tissus, colle paillette, pistolets à colle, perles...) et la pédagogie est active.

#### Structure du cours

À 9h30, accueil avec café partagé puis une heure de jeux de table, où les apprenantes peuvent arriver quand elles veulent à leur rythme, révision du vocabulaire, memory sur les vêtements.

Le but est de travailler les articles masculins, féminins, singuliers et pluriels en italien. Les participantes sont séparées en deux groupes, selon leur niveau de connaissance de la langue.



D'abord, la formatrice présente rapidement les vêtements en photos, pour voir ce dont les apprenantes se souviennent. Puis elles retrouvent l'article correspondant. Puis nous faisons le jeu du memory, organisé en deux tables de 10. Tout le monde est très impliqué et s'encourage. Le jeu est dynamique, les supports sont imprimés en grands. Les articles sont globalement bien retenus.



Le cercle : toutes sortent dehors et forment un cercle ; nous faisons une activité

dynamique, une chanson, un jeu. Ce jeudi, nous avons fait un jeu de course poursuite.

Nous passons ensuite à la leçon. Une formatrice présente une figurine en carton qu'elle a habillée et décorée et elle raconte au passé l'histoire de ce jour où elle s'est faite belle. Elle demande aux apprenantes ce qu'elle portait ce jour-là. (Révision du vocabulaire et des articles) Elles devinent quand c'était : il y a 15 ans.



Maintenant c'est à elles de créer leur figurine : une des accompagnantes bénévoles a préparé tout le matériel.

Vient ensuite l'expression écrite au passé : raconter à l'écrit ce jour où elles se sont

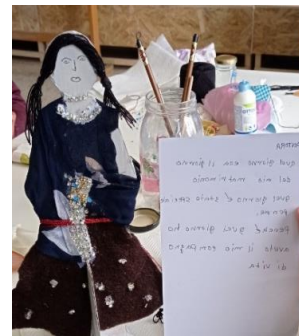


faites belles (utilisation de l'imparfait et du passé composé), quand c'était, pour quelle occasion, ce qu'elles ont décidé de porter, comment elles se sentaient.

La présentation orale sera faite au cours suivant.



Ce qui nous a le plus étonnées pendant ce cours et l'atelier de création suivant est le niveau de confiance entre participantes, formatrices et bénévoles : on voit que les femmes suivent ce cours depuis longtemps et qu'elles sont très à l'aise même en



parlant de sujets personnels qui pourraient être sensibles.

Notamment, l'expérience partagée par la formatrice du « jour où elle se fait belle » concerne son premier baiser, à l'âge de 15 ans, et pourtant on n'a pas ressenti de gêne dans la classe.



Figure 22 : productions finales de l'atelier

Les points forts de la séance nous ont semblé être le dynamisme, les activités variées, la posture des formatrices comme aidantes/accompagnantes laissant une part à l'autonomie. Elles créent un environnement très propice à l'apprentissage et à l'expression des apprenantes. Les femmes semblent très concentrées et impliquées dans l'activité.

Une formatrice principale et trois formatrices assistantes sont disponibles pour accompagner les apprenantes.

Par contre, la difficulté nous a semblé être les niveaux assez hétérogènes en italien. Les consignes n'ont pas été bien comprises par toutes. Certaines n'ont pas fait un autoportrait.

## 4.2 Cours d'italien A1 pour femmes (Cemea del Mezzogiorno)

Nous avons été reçues par Cristina, formatrice et responsable de cette antenne du Cemea. Elle a pris le temps de nous parler de l'association et des cours, avant comme après la leçon.

Cela nous a donné l'occasion d'échanger sur divers points intéressants et/ou surprenants : quelle gestion du Covid dans les classes ? La présence d'enfants au cours est-elle parfois un obstacle ? Dans quelle mesure faut-il recourir aux termes grammaticaux quand on enseigne la langue cible ?

Le cours, quant à lui, a consisté en grande partie en présentations : Cristina a proposé quelques jeux pour faire connaissance dans la petite cour ensoleillée devant la classe, puis a laissé, à ses apprenantes et à nous, tout le temps nécessaire pour nous poser des questions, prétextes à des échanges sur nos pays. Elle prenait bien soin de corriger les erreurs grammaticales ou lexicales des phrases de chacune, en invitant à répéter la correction. La fin de la séance a été consacrée à un rappel de la matière vue précédemment.



La pédagogie est assez « classique » (discussion de groupe, notes prises au tableau par la formatrice, correction de l'erreur et répétition de la correction) mais avec une place pour l'improvisation.

Nous avons noté de très bonnes idées de jeux pour se présenter (dire son prénom/répéter le prénom de quelqu'un en faisant un geste par voyelle, ce qui oblige à bien prononcer les sons vocaliques ; se classer en un cercle par continent d'origine/taille/âge). Il y a de multiples affiches et « traces » en classe (panneaux de vocabulaire illustré sur les émotions, dessin et texte sur le Ramadan, etc.).

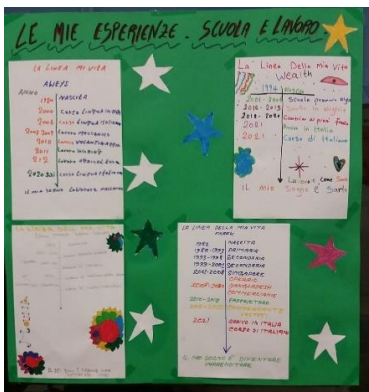
Le local est tout en longueur, ce qui empêche de bien se voir et peut constituer un obstacle à l'interaction. Nous avons parfois noté un déséquilibre dans les interventions des apprenantes au cours du rappel de la matière vue. Lors d'un échange sur les fêtes religieuses du Ramadan et de Pâques, une apprenante a paru ignorer qui était Mahomet. La formatrice en doutait, mais a simplement expliqué de qui il s'agissait, sans insister, et cela n'a causé aucun incident.

Une surprise/différence par rapport à nos pratiques était la présence d'un petit enfant, qui n'a cependant pas troublé le cours (il jouait tranquillement).

Nous nous sommes quittées en échangeant nos coordonnées, dans l'idée de peut-être nous revoir en Belgique pour d'autres échanges sur nos pratiques.

### 4.3 Cours d'italien PRE-A1 (Caritas)

L'accueil de Caritas se fait dans la rue : les personnes sonnent à la porte et attendent être reçues pour obtenir de l'aide sociale ou s'inscrire aux cours d'italien. Nous sommes obligés de passer par là aussi et attendons une vingtaine de minutes afin d'avoir la possibilité d'être reçus par un responsable avant de participer aux cours pré-A1.



Une fois présents au cours, nous sommes accueillis par la formatrice qui est une ancienne maitresse d'école primaire qui fait de la bienveillance et de la relation humaine le cœur de sa pédagogie. Elle est bénévole et participe activement aux réunions d'équipe.

Il y a cinq apprenant-e-s présent-e-s ce jour-là. Ils-elles travaillent à enrichir le vocabulaire en partant des noms de rues autour de Caritas. L'objectif est aussi d'oublier pendant le temps passé en cours tous leurs soucis et de se concentrer sur l'apprentissage de la langue italienne.

L'ambiance est plutôt décontractée et les personnes rejoignent dès qu'elles peuvent les cours sans devoir signer aucun carnet de présences. Si nécessaire, ils-elles peuvent venir accompagné-e-s par leurs enfants en attendant qu'ils trouvent une place à l'école.

L'arrivée le matin a été un peu difficile et la manière d'accueillir le public devant le centre nous a beaucoup étonnés. Nous avons par ailleurs constaté beaucoup de bienveillance, d'amour et de chaleur pendant le cours d'italien.

#### 4.4 Organisation ateliers et cours d'italien (Civico Zero)



Figure 23 : Civico Zero, Centre de référence pour les jeunes du quartier

Avec des ateliers artistiques et une déco faite par les jeunes migrants, Civico Zero est un centre qui donne tout de suite l'idée de l'innovation et d'un espace pensé pour les jeunes.

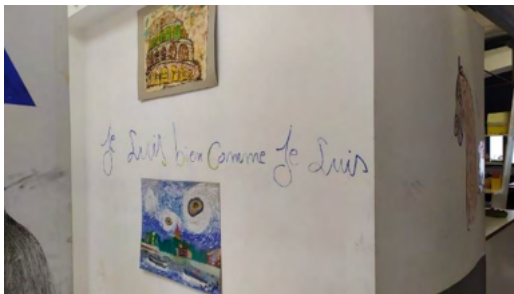


Figure 24 : Les locaux sont décorés par les jeunes

Un atelier très surprenant est celui dédié à la musique rap : les jeunes peuvent apprendre à maîtriser le rythme et ils sont accompagnés par un coach tout au long de la création de la musique et d'une vidéo professionnelle qu'ils peuvent gérer de manière autonome et poster sur leurs propres chaînes youtube. Civico Zero est aussi un refuge où les jeunes peuvent passer du temps ensemble, utiliser la connexion

internet, jouer ensemble, prier ... Leur public est constitué par des jeunes entre 15 et 22 ans mais suite à la crise ukrainienne, on retrouve également des enfants jusqu'à 8 ans. Dans le centre, certain·e·s jeunes ont pu démarrer une carrière artistique : des photographes, des rappeurs ... Et parfois, ils-elles ont été engagé·e·s par le centre lui-même. Sauf pour les quatre bénévoles qui collaborent avec le centre, tout le personnel est payé grâce au soutien direct de « Save the Children » et des nombreux projets dont ils sont partenaires.

#### 4.5 Cours d'Italien Langue Seconde pour les femmes – niveaux débutant et A1 (Casa dei Diritti Sociali)

Trois formatrices bénévoles et une jeune assistante qui fait son service civil, se partagent les deux cours toutes bénévoles qui ont lieu en parallèle dans deux salles.

Le jeudi, les cours sont réservés aux femmes. Une vingtaine de femmes jeunes sont présentes, la plupart sont péruviennes ou bangladaises, une femme est philippine, une autre afghane et une est congolaise.



Figure 25 : Les locaux sont à flanc de rue, face à la gare de Termini

Le rez-de-chaussée de la Casa dei Diritti Sociali se situe dans une rue animée et populaire qui longe une aile de la gare de Roma-Termini, la plus grande de Rome. Un grand nombre de personnes y passent, se retrouvent dans ses abords dont de nombreux-nombreuses réfugié-e-s. Sur la porte de la Casa dei Diritti Sociali - association laïque et laboratoire de cohésion sociale très engagé et très actif - une annonce en trois langues informe de l'organisation de cours d'italien ouverts à toutes et tous, et donnés par des personnes bénévoles.

Nous arrivons un peu à l'avance mais déjà toutes les personnes intéressées sont dans la classe. La salle est remplie au maximum de ses capacités. Une classe au rez-de-chaussée, une autre à l'étage. Il y a des cartes de l'Italie et des tableaux alphabétiques illustrés au mur et un tableau noir avec la mention « *pace e amore* ».

Une affiche annonçant une sortie dans le ghetto juif est accrochée à côté du tableau au rez-de-chaussée.

Les participantes écrivent dans leur cahier ou des supports fournis par l'association, il n'y a pas de tables pour cela, elles prendraient trop de place.

Le lieu est modeste et chaleureux. À l'étage, la salle donne sur un balcon couvert de plantes. De l'extérieur, ce balcon vert attire l'œil. Sur le mur extérieur, de grandes peintures murales - des figures de personnalités engagées - attirent le regard.

### Classe du rez-de-chaussée avec Lorraine : « Da dove viene ? »

La formatrice accueille les personnes et indique que la plupart des personnes sont nouvelles. Elle se présente puis commence son cours avec la question « Da dove viene ? » et donne la réponse « Vengo dall'Italia ».

Elle donne ensuite des exemples à partir des différents pays avec tous les pronoms personnels sujets pour montrer la conjugaison du verbe et encourage les apprenantes à l'imiter. Elle prend le temps de répéter. Elle complexifie sa réponse avec « Vengo da casa » et demande « Viene dal lavoro ? » puis enchaîne en introduisant une négation.

Les phrases sont simples et semblent proches de l'espagnol mais malgré cela, de nombreuses étudiantes éprouvent des difficultés à répéter et à faire des phrases.

La formatrice demande de faire un petit dialogue. Certaines phrases sont traduites en anglais pour faciliter la compréhension.



Une proposition de sortie dans l'ancien ghetto juif est prétexte à travailler divers points en italien. La formatrice explique qu'une sortie est organisée le samedi suivant au ghetto juif et qu'il est possible de s'inscrire. Quelques étudiantes montrent de l'intérêt à participer à la sortie. Elle situe le centre de Rome en faisant des dessins au tableau, cite trois religions (chrétienne/ musulmane/ juive) et leur édifice religieux (église/ mosquée/ synagogue). Elle montre le calendrier et répète les jours de la semaine. La compréhension n'est pas aisée pour les étudiantes. La formatrice explique les informations importantes à donner quand on prend un rendez-vous. Elle reprend les informations de la fiche de sortie pour montrer tous les points importants du rendez-vous pour la sortie.

Commence alors un jeu syntaxique : des mots sont mis dans le désordre au tableau et il faut reconstituer une phrase. Certaines ont fini en quelques minutes, d'autres ont beaucoup plus de difficultés. La formatrice passe près des étudiantes et les aide. Les encouragements sont donnés individuellement. La correction suivie d'explications est donnée en groupe-classe.

Après le cours, la formatrice souligne que ce cours est un des plus difficiles qu'elle ait eu. Elle l'explique par le fait que beaucoup de femmes ont été très peu scolarisées.

#### Classe du premier étage avec Frédérique :

Présentation du fonctionnement du cours aux étudiantes, pour certaines, c'est la première fois. Le jeudi, les cours sont réservés aux femmes. Les autres jours ils sont mixtes.

Les étudiantes se présentent par leur prénom, leur nom, leur nationalité. Les formatrices travaillent en duo, en confiance. Ce jour-là, l'objectif est de travailler sur l'expression du présent. Expression orale, travail écrit, exercice individuel ou à deux sur les temps du présent. Révision de certains verbes fréquents et correction collective.

La formatrice qui donne les consignes de travail insiste sur le lien entre l'oral et l'écrit dès le départ. Aucune personne n'est analphabète, les cahiers de certaines étudiantes montrent qu'elles s'investissent dans leur apprentissage de la langue.

Nous avons noté un sens fort de l'accueil et la disponibilité des formatrices. Le cours est accessible à toutes, les personnes ne doivent pas présenter de documents « officiels ». Il y a une grande ouverture et disponibilité des stagiaires à travailler ensemble. La bienveillance manifestée permet d'oser s'exprimer dans la langue seconde. Nous constatons la capacité à communiquer et à mettre à l'aise des formatrices, retraitées, qui communiquent aisément. Elles savent installer un climat de confiance très rapidement entre elles et avec les élèves. La confiance est réciproque entre les formatrices. La motivation des étudiantes qui viennent à ce rendez-vous est claire : les salles sont pleines.

Les outils utilisés sont des documents authentiques, l'affiche de la sortie pédagogique, un tableau noir, une grande affiche avec les lettres de l'alphabet italien et la transcription phonétique, des exercices photocopiés et distribués aux étudiantes.

La pédagogie est communicationnelle, explicite. Le lien est systématiquement fait entre oral et écrit : les apprenantes sont encouragées à écrire.

Nous notons cependant des difficultés : les étudiantes présentes sont à chaque fois différentes, donc le suivi et la progression sont difficiles à mettre en place. La formatrice ne peut pas vraiment construire une progression pédagogique.

Il y a des points communs avec nos constats bruxellois : une grande diversité de parcours et de façon d'apprendre. Expliquer une sortie est difficile parce que les étudiantes ont un niveau de compréhension débutant.

Nous avons été étonnées par certaines difficultés des apprenantes. En effet, pour une oreille francophone, des similitudes entre l'italien et l'espagnol devraient faciliter la compréhension des étudiantes qui viennent du Pérou et pourtant, pour certaines étudiantes, la compréhension de la nouvelle langue reste difficile.

#### 4.6 Atelier de théâtre « Joie de la langue italienne » (Casa dei Diritti Sociali)

Parmi les projets de la Casa dei Diritti Sociali, un atelier théâtre donné par Magda Mercatali, actrice et volontaire de l'association - dans un local d'une église via dei Banchi Vecchi.

Rire, professionnalisme et musique de la langue sont au rendez-vous. Huit jeunes femmes et hommes en répétition d'extraits de *l'Orlando furioso* (ou *Roland furieux*), poème épique en italien de l'Arioste, le texte est adapté par Magda Mercatali.

Il y est question d'amour, de guerres, de création, de confiance, de trahison et de liberté - des liens sont faits avec aujourd'hui. Une place est faite à la langue maternelle des acteurs et des actrices dans le texte. L'adaptation sonne juste.

Le 21 avril, une représentation est prévue sur scène dans un théâtre de Rome si tous les acteurs et actrices amateur·e·s sont présent·e·s. Ils doivent être douze pour la pièce et connaître leur texte, précise Magda Mercatali. Les jeunes ont un très bon niveau de langue, leur engagement est beau. Et réciproquement pour Magda Mercatali.

Une petite dizaine de bénévoles, spectateurs et spectatrices sont présent·e·s, certain·e·s font des retours sur le jeu, la diction, etc. Ce jour-là l'atelier est de trois heures environ – sans pause, et une répétition est prévue le lendemain pour travailler encore<sup>7</sup>.

---

<sup>7</sup> Plus d'informations : [www.ingenero.it/articoli/magda-mercatali-esquilino-in-scena-integrazione](http://www.ingenero.it/articoli/magda-mercatali-esquilino-in-scena-integrazione). Pour en savoir plus : une vidéo où Madga Mercatali parle des actions de la Casa diritti sociali : [www.produzionidalbasso.com/project/dacci-una-mano-per-un-2020-di-diritti-sociali](http://www.produzionidalbasso.com/project/dacci-una-mano-per-un-2020-di-diritti-sociali)

## V. VENDREDI 8 AVRIL : « IL VILLAGGIO DI POLICASTRO », UN PROJET D'ASINITAS

Pour ce dernier jour de permanence à Rome, l'équipe du projet FLE+ qui est encore à Rome retourne à Torpignattara, au siège de l'association Asinitas pour découvrir le projet « Il villaggio di Policastro » et saluer cette belle équipe qui nous a fait sentir chez nous pendant toute la durée de la mobilité.

### 5.1 « Les mains dans la terre »

Pour le dernier jour de notre mission romaine, les collègues d'Asinitas, dont Mano – notre espionne belge en territoire italien, nous proposent de découvrir leur projet « Il villaggio di Policastro » (le village de Policastro) de la meilleure façon possible : en y participant !



Figure 26 : Plongeons nos mains dans la terre ! Atelier de jardinage avec Dino et les collègues d'Asinitas

Le projet vise à impliquer les associations, les résidents et les institutions qui travaillent dans l'immeuble de l'ancienne école "Quintiliano" (située via Policastro, 45 à Rome dans le quartier populaire de Torpignattara) – parmi lesquelles figure Asinitas – dans un processus de régénération des espaces extérieurs.

Chaque année, environ 600 personnes, dont des migrant·e·s adultes, des réfugié·e·s et des demandeurs·demandeuses d'asile,

des enfants et des jeunes, sont accueillies dans ces espaces pour participer à diverses activités proposées par les organisations de Policastro. Cela fait de ce lieu un pôle multifonctionnel d'offres éducatives destinées notamment aux citoyen·ne·s les plus vulnérables et défavorisé·e·s vivant dans le quartier.



Figure 27 : Dino nous initie à la permaculture

Dans un contexte de fragilité sociale et environnementale, où l'offre d'espaces de rencontre communs et d'espaces verts accessibles à tous est encore insuffisante, le projet « Il villaggio di Policastro » propose de faire revivre un espace vert actuellement abandonné à travers une invitation à la participation collective pour prendre soin de ce bien commun. Il évolue aussi avec le développement de compétences et de

connaissances spécifiques en permaculture, en particulier grâce à la transmission d'expériences faites par Dino (un des pionniers de la permaculture en Italie) et à l'implication des bénévoles, habitant·e-s du quartier, travailleurs et travailleuses que nous avons eu la chance de rencontrer pendant cette chouette matinée « les mains dans la terre ».

Pour terminer cette semaine de beaux et riches échanges, un autre moment de convivialité a suivi : des plats savoureux et simples, un verre pour trinquer, quelques mots pour se promettre qu'on se reverra bientôt et la plantation d'un oranger pour remercier toutes et tous les collègues d'Asinitas qui nous ont accueilli·e-s pendant notre mobilité romaine.

En effet, l'orange est un symbole de richesse, de fertilité, d'ingéniosité et de force : elle représente les qualités de cette semaine de rencontres et d'échanges à Rome, et ce qu'elle nous a apporté.



Figure 28 : Photo de groupe avec les ami·e-s d'Asinitas

Tout comme les fleurs offertes à la Rete Scuolemigranti, cet oranger est un symbole de notre reconnaissance envers nos hôtes pour leur bienveillance, professionnalisme, accueil et, finalement, pour les liens d'amitié qui, nous le souhaitons, se sont créés.

Au revoir Asinitas, au revoir Rete Scuolemigranti, au revoir Rome ! Et à bientôt, peut-être à Bruxelles, où nous vous attendons !



Figure 29 : Vendredi 8 avril, nous quittons Asinitas et Rome



Figure 30 : Photo de groupe lors du dîner à La Casetta Rossa - Bene Comune